

Queneau et les poissons

Jacques Carbou

Number 49, September–October–November 1992

La 'Pataphysique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21619ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

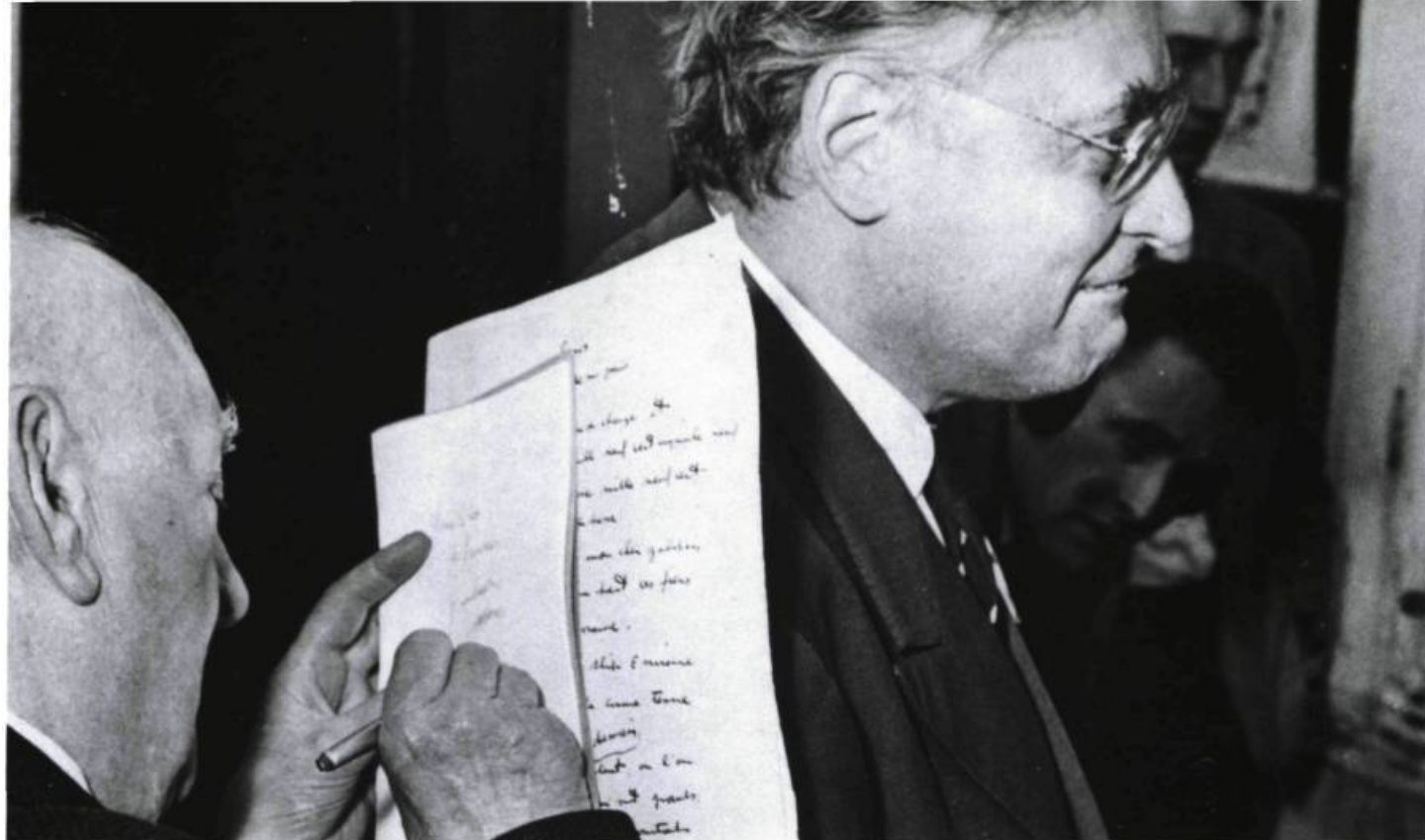
0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Carbou, J. (1992). Queneau et les poissons. *Nuit blanche*, (49), 47–48.



Collection Noël Arnaud

Sa Magnificence le Baron Mollet écrivant sur le dos du Satrape Raymond Queneau.

QUENEAU ET LES POISSONS

«Drôle de vie, la vie de poisson! Je n'ai jamais pu comprendre comment on pouvait vivre comme cela. L'existence de la vie sous cette forme m'inquiète bien au-delà de tout autre sujet d'alarme que peut m'imposer le monde. Un Aquarium représente pour moi toute une série d'énigmes lancinantes, de tennilles rougies au feu. Cet après-midi je suis allé voir celui dont s'enorgueillit le Jardin zoologique de la Ville Étrangère. J'y restai, bouleversé, jusqu'à ce que les fonctionnaires m'en chassent.»

Ainsi commence le roman du pataphysicien Raymond Queneau *Saint-Glinglin*. Publié en 1948, ce roman est la refonte de deux autres romans, *Gueule de Pierre*, publié en 1934 et *Temps mêlés*; ces textes correspondent aux deux premières parties de *Saint-Glinglin*. Ce roman contient plusieurs thèmes chers à Queneau, à commencer par les poissons.

«Drôle de vie, la vie de poisson!» Pierre Nabonide, fils du maire de la Ville Natale, a obtenu une bourse honorifique pour l'étude de la langue étrangère. C'est pourtant devant l'aquarium du Jardin Zoologique qu'il passe la plupart de son temps : il n'apprend pas la langue étrangère et s'interroge sur le sens de l'existence. Il prend la décision de consacrer sa vie à l'étude de la vie : «Ma vie est consacrée à la vie, j'en fais le serment.» L'étude de la vie se manifeste par une véritable fascination pour les poissons; tour à tour, sont cités : la

sardine, le hareng, la morue, les murènes «elles diffèrent beaucoup des autres poissons, et ce qui les exalte ainsi, c'est la férocité. Or la férocité, c'est aussi une des catégories cardinales de la vie de l'homme en société», la raie, les soles «qui ne s'éloignent pas tellement de l'homme, après tout», les dorades, congros, turbots, les poissons tropicaux «qui manifestent une certaine joie qui, à mon sens, ne pouvait être que tropicale» le brochet et les poissons cavernicoles. La contemplation de ces derniers inquiète Pierre et ses interrogations au sujet des poissons se transforment en angoisse.

Cet exposé sur les poissons rend compte de la situation de l'homme face à l'inconnu et l'angoisse qui en résulte. Loin d'être un roman d'angoisse existentielle — il y en eut de célèbres entre 1934 et 1948 — *Saint-Glinglin* illustre la technique du roman de Raymond Queneau. Dès que le ton risque de devenir trop sérieux, ▶

surgit l'ironie, la distance, le sourire narquois de Queneau.

Né sous le signe des Poissons, Queneau s'est amusé de l'analogie entre le signe zodiacal et l'animal. En astrologie, ce signe est le douzième et dernier signe du zodiaque; il symbolise le psychisme, monde intérieur et ténébreux. L'horoscope voit dans les natifs de ce signe des natures très réceptives et très impressionnables.

L'intérêt pour les poissons se porte aussi sur la fonction de reproduction. « Cette dernière activité, écrit Queneau dans *Saint-Glinglin*, se passe, dit-on d'une façon si impersonnelle qu'il n'est évidemment pas besoin pour s'y livrer de cesser de battre de la nageoire. »

L'activité sexuelle des poissons intrigue tellement Queneau qu'il y fera allusion une nouvelle fois, en 1963, dans un article publié par la revue *Bizarre* (n° 27). Cet article intitulé « Du verbe » est sous-titré « sur quelques aspects relativement peu connus de la conjugaison à l'indicatif présent ».

« Prenons, dit Queneau, l'indicatif présent et le verbe d'approbation « Je Oui ». Alors qu'en ancien français — c'est-à-dire jusque vers 1950 — on conjugait ce verbe d'après le paradigme « dire », on conjugue maintenant, et ceci d'une façon courante :

Je oui

Tu oui (invariable)

Il oui (invariable)

Nous jouissons

Vous jouissez

Ils ouient (ne s'applique qu'aux poissons chez qui le mécanisme de la reproduction semble s'effectuer sans plaisir appréciable). »

La symbolique du poisson est présente dans le christianisme. Le Christ, souvent présenté comme un pêcheur qui ramasse les chrétiens comparés à des poissons, est symbolisé par le poisson. Le Christ ressuscité a mangé du poisson grillé nous apprend l'Évangile selon Saint Luc. Né de l'eau du baptême, lieu de sa régénération, le chrétien devient un poisson à l'image du Christ dit Tertullien dans son *Traité du baptême*.

Ces rapprochements existent dans *Saint-Glinglin*. Après la méditation inaugurale sur le poisson-animal, le roman évoque la figure du Christ sous forme de farce (le Christ associé au poisson) en signalant, au passage, à la fin du chapitre III, le signe zodiacal de l'auteur.

Dans le roman, Pierre s'identifie aux poissons, il lui arrive même de se mettre à leur place : « J'en ai les écailles toutes froissées ». L'espèce l'attire autant qu'elle le dégoûte. Cette ambivalence illustre la condition de l'homme et correspond, selon Alain Calame, un des commentateurs les plus scrupuleux de l'œuvre de Raymond Queneau, à la définition freudienne du totem dans *Totem et tabou*.

« J'imagine au contraire que le vrai poète n'est jamais inspiré; il se situe précisément au-dessus de ce plus et de ce moins, identiques pour lui que sont la technique et l'inspiration, identiques car il les possède suréminemment toutes deux. Le véritable inspiré n'est jamais inspiré; il l'est toujours; il ne cherche pas l'inspiration et ne s'irrite contre aucune technique. »

Raymond Queneau, *Odile*, Gallimard, 1937, p. 159.

« La littérature est la projection sur le plan de l'imaginaire de l'activité réelle de l'homme; le travail, la projection sur le plan réel de l'activité imaginaire de l'homme. Tous deux naissent ensemble. L'une désigne métaphoriquement le Paradis perdu et mesure le malheur de l'homme. L'autre progresse vers le Paradis retrouvé et tente le bonheur de l'homme. »

Raymond Queneau, *Une histoire modèle*, Gallimard, 1937, p. 159.

Étrangement, « Drôle de vie, la vie de poisson! ... », cette première phrase de *Saint-Glinglin* m'est revenue à l'esprit après avoir vu *The meaning of life* ou *Le sens de la vie* des Monty Python. Au début de ce film, l'écran montre des poissons dans l'eau. La caméra se rapproche et l'on découvre que la tête de ces poissons est le profil des acteurs du groupe (Terry Jones, Graham Chapman, Michaël Palin, Terry Gilliam et John Cleese). Ces poissons un peu spéciaux, nagent d'un bord à l'autre de l'écran; en se croisant, ils se saluent. La caméra recule et c'est le vivier d'un restaurant qui apparaît. Incontestablement, les Monty Python ont vu le lien étroit entre les poissons et le sens de la vie et retrouvent, sans le savoir, le thème de Raymond Queneau.

Il ne s'agirait que d'une coïncidence si, en 1988, John Cleese n'avait réalisé *A fish called Wanda*; un compère des Monty Python, Michaël Palin, y préfère les animaux aux êtres humains et possède un aquarium dans lequel nage Wanda. John Cleese, lui-même, confirme les intentions du film dans un entretien au magazine *Playboy* de novembre 1988 : « Je sentais qu'il était temps de faire quelque chose pour les poissons. Ils sont si particuliers et cependant si peu appréciés par les humains. Les poissons sont tellement sous-estimés de nos jours ». Quant au nom Wanda, il vient, avoue John Cleese, d'une strip-teaseuse du Crazy horse saloon de Paris. « Une personne merveilleuse que je n'oublierai jamais. Je ne serais pas surpris qu'elle puisse respirer sous l'eau. » Inutile de souligner l'importance des poissons dans ce film, l'un des plus drôles de ces dernières années. On y apprend que la contribution de l'Angleterre à la gastronomie ce sont les chips que les Anglais mangent avec du poisson (« Fish and chips »). La scène la plus dramatique du film est celle où l'acteur Kenn Kline, qui joue le rôle d'un ex-agent de la CIA, lecteur de Nietzsche, avale les poissons de l'aquarium tout crus; comportement révoltant que la popularité grandissante de la cuisine japonaise du sushi en particulier, n'excuse pas pour autant.

Au-delà des différences d'approches entre Queneau et les Monty Python, ils ont des références communes dont la Bible et font appel à une symbolique en partie oubliée. Le poisson, symbole de l'élément eau, est associé au monde souterrain des eaux intérieures; il est inquiétant et pourrait être considéré comme impur. Le poisson est aussi symbole de la naissance ou du tourbillon de la vie. La symbolique du poisson est paradoxale; c'est pourquoi Raymond Queneau, en pataphysicien conscient, la chérissait. ■

par Jacques Carbou
Incandescent